

Dossier pédagogique

La Grande Neige

Collectif StoGramm (CH)



Théâtre tout public dès 6 ans | env. 60'

Représentations publiques

samedi 13 janvier 2024 à 17h

dimanche 14 janvier 2024 à 11h

Représentations scolaires

lundi 15 janvier 2024 à 9h30 et 14h

mardi 16 janvier 2024 à 10h

Table des matières

La Grande Neige	1
Table des matières	2
Le spectacle en quelques mots	3
Avant votre venue au théâtre	5
L'œuvre d'origine	6
« <i>Der Grosse Schnee</i> » de Alois Carigiet (illustrations) et Selina Chônz (texte) paru aux éditions Orell Füssli Verlag en 1971.....	6
L'adaptation	7
Rencontre avec Olivia Seigne	7
Après votre venue.....	8
Le projet en quelques questions	9
Les thématiques du spectacle.....	10
Le concept de sobriété et d'abondance frugale.....	10
Les animaux d'élevage en hiver	11
Les rituels saisonniers.....	11
À vous de jouer !.....	12
Biographies.....	13

Le spectacle en quelques mots

La Grande Neige raconte l'épopée de Catherine, une petite fille très courageuse surprise par une avalanche. Au cœur de l'hiver, la fête des traîneaux approche. Chaque enfant déploie toute la panoplie de sa fantaisie pour décorer richement son équipage. Ursli presse sa petite sœur de se rendre dans le village voisin pour récolter de quoi tresser une longue ribambelle de laines multicolores. Sur le chemin du retour, une terrible tempête de neige plonge la montagne dans une nuit blanche qui submerge tout...

Le collectif StoGramm transpose le récit de l'autrice grisonne Selina Chönz « Der Grosse Schnee » paru en 1957 dans une époque toute proche de la nôtre, au sein d'une société tournée vers l'abondance frugale, où la consommation s'est restreinte. L'entraide et la solidarité compensent un mode de vie plus précaire. L'arrivée d'une neige exceptionnelle surprend la petite communauté. Catherine ne fait pas de différence entre elle-même et la nature et cette connexion profonde lui permet de reconnaître ses présages. Faisant preuve tout à la fois de force et de douceur, elle sera ainsi préservée des éléments destructeurs.

Dans un décor qui s'inspire du monde coloré et merveilleux des dessins de Alois Carigiet, quatre comédiennes et comédiens racontent dans un récit choral cette histoire simple et riche, dont la trame évoque les relations entre les sœurs et les frères, entre les générations, entre la nature et l'être humain.



D'après le livre pour enfants "DER GROSSE SCHNEE", d'Alois Carigiet (Illustration) et Selina Chönz (texte), paru aux éditions Orell Füssli © 1971 Orell Füssli AG, Orell Füssli Verlag Zürich. Tous droits réservés.

Distribution

D'après le livre pour enfants *Der Grosse Schnee* de Alois Carigiet (illustrations) et Selina Chônz (texte), paru aux éditions Orell Füssli Verlag en 1971

Mise en scène Olivia Seigne

Adaptation et dramaturgie Olivia Seigne et Alexandre Vogel

Jeu Mathias Glayre, Fred Mudry, Sophie Pasquet Racine et Olivia Seigne

Scénographie Adrien Morreti (MIDI XIII)

Musique et son David Scufari

Costumes Cécile Revaz

Coiffures et maquillages Emmanuelle Olivet Pellegrin

Lumière et régie générale Nicolas Mayoraz

Régie Emile Schaer

Diffusion Marlène Zufferey- Métrailler

Production Collectif StoGramm

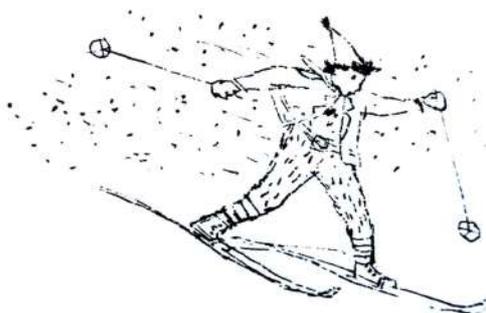
Coproduction La Gare arts et jeunesse Monthey, Le Petit Théâtre de Lausanne

Soutien ThéâtrePro Valais, Ernst Göhner Stiftung, Fondation suisse des artistes interprètes SIS

Le Collectif StoGramm

Le Collectif StoGramm fondé en 2012 et emmené par Olivia Seigne et Alexandre Vogel, s'intéresse à la force narrative du texte, à l'adéquation entre le texte, le corps et le langage chez le comédien ainsi qu'à la structuration de l'espace scénique et à sa perception par le spectateur.

Le nom de « collectif » reflète le désir de rendre plus poreuses les limites séparant les fonctions des intervenants, de donner à chaque personne impliquée dans le projet la possibilité de s'investir dans plusieurs domaines et de prendre part à son développement. Plus qu'un metteur en scène s'entourant d'une équipe autour de son projet, il s'agit de personnes désirant explorer avec d'autres personnes un chemin artistique commun.



Alois Carigiet © Copyright by Orell Füssli

Avant votre venue au théâtre

Se préparer

Pour que les enfants profitent un maximum du spectacle, il est important de leur apprendre à se conduire en spectateur·trice·s en respectant les règles d'une salle de théâtre :

Avant la représentation

- 1/ Je prépare mon plaisir en pensant au titre du spectacle, au lieu de la représentation qui n'est pas un lieu comme les autres.
- 2/ En arrivant devant la salle, je reste calme et j'écoute attentivement les adultes qui m'accompagnent et qui m'accueillent.

Pendant la représentation

- 1/ Lorsque la lumière s'éteint, je reste attentif·ve et prêt·e à accueillir le spectacle qui va être joué.
- 2/ Je ressens et je peux vivre mes émotions, mais je ne parle pas avec mes voisin·e·s et ne fais pas de bruit pendant le spectacle. Je garde mes questions et commentaires pour après le spectacle, durant le bord-plateau avec les comédien·ne·s ou avec mes ami·e·s et mon enseignant·e.

Après la représentation

- 1/ Je pense à tout ce que j'ai vu, entendu, compris et ressenti.
- 2/ Je peux en parler avec mes camarades et mon enseignant·e.
- 3/ Je peux garder une trace de ce moment particulier en écrivant ou dessinant.

Avant de venir découvrir la performance, on peut parler avec les enfants des différentes formes de spectacles qui existent :

- le théâtre
- le théâtre d'objets
- le théâtre de marionnettes (à gaine, à tiges, à fils, sur table, marionnette portée, ...)
- le théâtre de rue
- le théâtre d'ombres
- le théâtre musical
- la danse classique
- la danse contemporaine
- l'opéra
- le cirque traditionnel
- le cirque contemporain
- le conte
- le mime
- ...

Il arrive que les spectacles mélangent certaines de ces formes.

Avec **La Grande Neige** vous allez découvrir un spectacle de théâtre tout public.

L'œuvre d'origine

Le spectacle La Grande Neige est une adaptation du livre pour enfants « Der Grosse Schnee » de Alois Carigiet (illustrations) et Selina Chönz (texte), paru aux éditions Orell Füssli Verlag en 1971.



Avant le spectacle, vous pouvez découvrir l'histoire d'origine, qui vient d'être rééditée et la présenter ou la lire aux élèves.

« Der Grosse Schnee » de Alois Carigiet (illustrations) et Selina Chönz (texte) paru aux éditions Orell Füssli Verlag en 1971

Portraits de l'autrice et de l'illustrateur du livre : L'autrice, Selina Chönz-Meyer 1910 – 2000



Qui ne connaît pas l'histoire d'«Une cloche pour Ursli» ? Selina Chönz-Meyer, son autrice, est en revanche largement méconnue. C'est elle, pourtant, qui a fait le bonheur de nombreux enfants avec sa fantaisie, son imagination et son talent littéraire. Ayant grandi à Samedan (Grisons), la jeune femme, douée pour les langues, voulait devenir institutrice, mais comme beaucoup d'autres de sa génération, dut se plier aux souhaits de ses parents et se conformer aux normes de la société. Elle devint jardinière d'enfants. En 1939, elle épousa l'architecte Jachen Ulrich Könz et le couple s'installa à Guarda. Selina Könz prit le nom romanche de Chönz. Comme elle

ne trouvait pas de bons livres pour enfants, elle se mit à écrire elle-même des histoires, dont celle du petit garçon qui, lors du Chalandamarz, la fête qui marque la fin de l'hiver en Engadine, voulut prendre la tête du cortège des enfants avec la plus grosse cloche et dut traverser quelques aventures avant de réaliser son rêve. Selina Chönz publia l'histoire en 1945, agrémentée des fameuses illustrations du célèbre artiste grison Alois Carigiet. Le livre devint un best-seller et fut traduit dans de nombreuses langues. D'autres ouvrages pour enfants, tels «Flurina» (1952) et «La naivera» (La grande neige, 1957), furent également couronnés de succès, mais le reste de son œuvre – nouvelles, poèmes et essais en romanche – n'a été que lentement et récemment redécouvert.
Dr. phil. Silke Margherita Redolfi

L'illustrateur, Alois Carigiet 1902 – 1985



Carigiet a passé son enfance à Trun dans les Grisons. Après une formation de peintre décorateur à Coire, il s'installe à Zurich en 1923. Il s'y forge rapidement une réputation de graphiste talentueux et crée des affiches destinées aux mondes de la mode et du tourisme ainsi qu'à des organisations politiques. Indépendant depuis 1927, Alois Carigiet doit recruter des employés pour pouvoir répondre à la demande. Parallèlement,

il crée accessoires, décors et costumes pour le légendaire Cabaret Cornichon dont il est l'un des fondateurs. Entre 1923 et 1939, l'artiste a créé plus d'une centaine d'affiches. Sa dernière est celle de l'exposition nationale qui a eu lieu à Zurich en 1939. L'artiste se concentre ensuite sur la

peinture. Il crée aussi bien des œuvres destinées aux murs et façades de bâtiments que des peintures à l'huile classiques. Il peint des paysages, des animaux et des personnes ainsi que des vues de maisons et villages. Mais c'est Ursli qui a rendu Alois Carigiet célèbre : enthousiasmée par ses affiches, Selina Chönz de Guarda (GR) avait poussé l'artiste à illustrer son livre pour enfants. Vendu à plus de deux millions d'exemplaires, «Une cloche pour Ursli» a été traduit en 14 langues dont le japonais et l'afrikaans. Après deux autres livres avec Selina Chönz, Alois Carigiet crée un livre seul. Il est ainsi l'auteur des illustrations et du texte de «Zottel, Zick und Zwerg», ouvrage primé à plusieurs reprises. Suivent deux autres livres. Parallèlement, Alois Carigiet travaille dans d'autres disciplines. L'artiste grison a transmis à la postérité un riche héritage qui va bien au-delà du livre «Une cloche pour Ursli». Extraits du portrait réalisé par Andrej Abplanalp, historien et chef de la communication du Musée national suisse.

L'adaptation

La pièce proposée par StoGramm suit de près la narration de Selina Chönz en développant et élargissant certains de ses thèmes. L'histoire racontée par l'autrice grisonne se déroule à la même époque que celle de sa création, c'est-à-dire dans les années 50. Sans le préciser expressément, notre adaptation se situera dans un futur plus ou moins proche, dans un avenir ni radieux ni catastrophique mais durant le temps d'après la surconsommation et le capitalisme destructeur. Comme dans la nouvelle de Marion Zimmer Bradley « Marée montante », la société évolue désormais dans une abondance frugale recourant de manière limitée et pragmatique à la technologie. Les humains ont remis la science à la place qui lui revient, parmi les arts et l'artisanat, au service de la vie personnelle de chacun et non le contraire. Les habitants du pays vivent en petites communautés solidaires devant les inégalités et les cataclysmes. Les parents de Catherine et Ursli s'occupent des animaux de leur village : quelques vaches, chèvres, moutons et poules. Depuis longtemps la petite communauté est devenue végétarienne. Elle soigne les bêtes qui lui amènent lait, oeufs et laine. Il en va de même avec le monde végétal. L'être humain fait à nouveau partie intégrante de la nature. Il se respecte lui-même en la respectant.

Dans ce contexte nous découvrons une famille où les rôles sont définis de manière à la fois suggérée et concrète : Ursli s'occupe du bétail domestiqué tandis que Catherine prend soin des animaux sauvages. L'activité de la fillette n'est pas un passe-temps, au contraire, bien que peut-être moins « rentable » que celle de son frère, elle lui donne une connaissance de la nature, un lien chamanique avec l'extérieur et une sagesse qui lui sauvera la vie : elle saura reconnaître dans le gémissement du petit chevreuil le signal d'alarme face au danger de l'avalanche. C'est en partie la raison pour laquelle Ursli le casanier envoie sa sœur dans le village voisin. Après leurs retrouvailles sur le chemin du retour, à bout de force, les enfants vont se porter l'un l'autre en alternance.

Rencontre avec Olivia Seigne

La comédienne, metteuse en scène et autrice Olivia Seigne sera l'invitée de la MEEL pour une soirée de discussion autour de son spectacle La Grande Neige. Comment s'opère le travail d'adaptation d'un livre jeunesse pour la scène ?

Modération : Patrick Chabbey

Le jeudi 18 janvier 2024 à 19h à LA MEEL, Rue du Château 7, Monthey

Entrée libre, pour adultes, inscriptions : www.meel.ch

Après votre venue

L'échange d'impressions

Prenez un temps en classe pour revenir sur le spectacle à travers des échanges d'impressions. Ceci permet de se remémorer la performance et de faire émerger en groupe les moments marquants. Laissez la possibilité aux élèves de se répondre les uns aux autres sans imposer de réponse « unique ». La réponse la plus appropriée à certaines interrogations est parfois elle-même une question...

- Qu'est-ce que vous avez vu ?
- Combien de personnes étaient sur scène? Quels étaient leur(s) rôle(s) ?
- Est-ce que certain·e·s comédien·ne·s ont joué plusieurs rôles ? Lesquels ?
- De quelles situations vous souvenez-vous ?
- Quel est votre moment préféré ? Pourquoi ?
- Avez-vous vu le botte cul dans le spectacle ? Savez-vous ce que c'est ?



Botte cul, définition : Tabouret à un seul pied, ou monopode qui s'emploie lors de la traite des vaches. Dans la famille des tabourets pour la traite manuelle, voici le seul et unique unijambiste ! La traite à la main demande un peu d'expérience pour être efficace et ce siège si particulier est un allié précieux dans cette opération délicate. Le « botte-cul » est un siège rustique, en bois, surtout utilisé dans les vallées alpines. Il permet de se déplacer de bête en bête les mains libres. Pour s'en servir, il convient de se l'attacher autour des reins, avec une sangle ou une ceinture, fixée directement sur l'assise. Le siège tient alors tout seul, dans le bas du dos ou sur le derrière et au moment de s'asseoir, le tabouret vient se positionner sous les fesses, en basculant tout seul, emporté par le mouvement.

Le botte-cul, dit aussi bottacul, issu du patois, ou botatchu, en patois, se promène donc à l'arrière-train du fruitier ou du paysan pendant toute la durée de la traite.



La Grande Neige, Collectif StoGramm, photo de répétition

Le projet en quelques questions

1. La Grande Neige, un texte publié en allemand dans les années 50. Un souvenir d'enfance ? Comment ce conte grison s'est-il imposé à vous ?

Nous avons lu les histoires de Catherine et Ursli à nos enfants des dizaines de fois sans que jamais personne ne s'en lasse. Peut-être parce les traits d'Alois Carigiet et les mots de Selina Chönz par leur simplicité et leur force ouvrent un espace à l'imaginaire qui peut alimenter à son tour ces récits de l'héroïsme quotidien des enfants. L'histoire de Catherine, son grand courage et son amour de la nature nous ont particulièrement touchés.

2. C'est une histoire très visuelle, sensorielle, grandiose construite sur des moments de silence et une économie de moyens. D'emblée un défi pour la dramaturgie ?

Dans le livre de la Grande Neige, les éléments visuels, les descriptions et les ambiances prennent une place prépondérante dans la construction du récit. Les rares dialogues se font dans une économie de mots qui rappelle la sobriété du monde paysan. Pour notre transposition au théâtre, nous nous sommes inscrits dans cette ligne.

Nous avons cherché à restituer ce souffle épique si particulier en privilégiant le jeu physique des comédiennes et des comédiens qui évoluent de façon chorégraphiée dans un univers sonore et visuel sobre mais puissant. Simples et pragmatiques, les éléments de la scénographie sont actionnés par les actrices qui, comme les personnages qu'ils incarnent, portent une attention délicate et constante à leur environnement.

3. A partir de là comment avez-vous échafaudé ce spectacle ? (décor, musique, adaptation du conte pour le théâtre ?). Quelles libertés avez-vous prises ?

Nous sommes efforcés de rester fidèles à l'esprit de l'œuvre originale et à sa trame narrative épurée, aux couleurs, aux matières ainsi qu'aux sons qu'on devine entre les lignes. Le passage à la scène nous prive de la voix de la narratrice qui guide le récit. Mais nous comblons ce vide en complétant la dimension esthétique de la scénographie et des costumes avec un univers sonore discret mais presque omniprésent, avec le jeu de la lumière qui permet d'invoquer l'avalanche et l'obscurité complète qu'elle instaure.

4. Catherine et Ursli sont des enfants, mais la comédienne et le comédien qui jouent ces personnages sont des adultes. Comment les avez-vous choisis ?

Le travail des comédiennes et des comédiens est très physique. Le choix s'est fait en fonction de leur capacité à réinvestir avec leur corps l'univers de l'enfance, un univers que nous, adultes, avons toutes et tous traversé et qu'à des degrés divers nous portons en nous. Il y a également une valeur métaphorique qui a guidé ce choix : Le temps d'une représentation, nous aimerions que l'enfant, l'adulte et la vieille personne qui à tout âge coexistent en chaque être, en acte ou en puissance, puissent se rencontrer. Dans cette optique, nous avons pris la liberté de remplacer la fileuse du récit original, une vieille un peu acariâtre, par un couple de vieilles personnes lumineuses et zinzins qui pourraient être les amis de Brigitte Fontaine.

3. Et quand le rideau retombera. Quel message, quelles images, quels rêves souhaitez-vous laisser aux enfants ?

Il nous suffirait largement qu'au terme de la représentation l'imaginaire du public se soit déployé pour se laisser emporter par le souffle épique de cette poignante épopée d'enfants. Et que le public ait pu partager cette expérience unique de rêve collectif éveillé que le théâtre peut offrir.

Les thématiques du spectacle

Outre la fratrie et le courage, le thème du rapport à la nature est un élément important du spectacle

Le concept de sobriété et d'abondance frugale

Notre société est dopée à la consommation de ressources : nous en consommons beaucoup trop, et plus que ce que notre planète est capable de reconstituer. Face à ce constat a émergé le concept de « sobriété », désormais omniprésent dans les médias et dans les discours publics. Souvent interprétée comme synonyme de privation, de décroissance ou de retour en arrière, la sobriété se définit plutôt comme la recherche d'un équilibre entre besoins et ressources disponibles. Dans son rapport publié en avril 2022, le GIEC consacre pour la première fois un chapitre entier à la sobriété qu'il définit sobriété comme « l'ensemble des mesures et de pratiques quotidiennes qui permettent d'éviter l'utilisation d'énergie, de matériaux, de terres et d'eau tout en garantissant le bien-être de tous dans le cadre des limites planétaires ».

"Plus de sobriété pour plus de justice et plus de créativité pour plus de sens" : voilà les principes de l'"abondance frugale" qui, selon Jean-Baptiste de Foucauld, doit inspirer le nouveau pacte civique à inventer ensemble pour sortir de l'ornière. Comment y parvenir ? Quel sens donner à la société que nous voulons pour demain ? Ces questionnements ont inspiré le Collectif StoGramm pour cette adaptation de La Grande Neige.

L'univers proposé par la pièce se passe dans un temps bouleversé par le réchauffement climatique. Il n'est donc pas à l'abri des catastrophes naturelles ou des caprices de la météo. Des sécheresses alternent avec des hivers particulièrement rigoureux. Les moyens de locomotion se font plus rares. Les parents de Catherine et Ursli sont également médecins de famille. Ils pratiquent une médecine aussi bien préventive, allopathique que naturelle (propriété des plantes et champignons). Le fait que notre pièce se situe dans un avenir proche mais déjà très différent de notre époque est signifié par quelques éléments furtifs.

Questions à poser aux enfants :

Quand est-ce qu'on se sent faire partie de la nature ?

C'est important d'étudier la nature, le nom des plantes, des oiseaux etc..., mais c'est aussi important de se sentir en connexion profonde avec elle.

Quand est-ce que je me sens faire partie de la nature :

Quand je me promène en forêt ? Quand je me baigne dans un lac ? Quand j'observe un aigle ?

A quel moment la nature devient juste un terrain de jeu pour notre plaisir, nos loisirs ? Est-ce

qu'on appartient à la nature lorsqu'on dévale des montagnes en VTT ? Qu'est-ce que ça signifie être prudent en montagne notamment lorsqu'il y a danger d'avalanches ?

Connaissez-vous des plantes qui soignent ?

Est-ce les tâches domestiques sont forcément ennuyeuses ?

Aimeriez-vous, comme Ursli, avoir la possibilité de vous occuper d'une bête qui fait deux fois votre taille ? Ou comme Catherine, de comprendre le langage des animaux ?

Les animaux d'élevage en hiver

L'hiver est une saison très occupée pour les éleveuses et éleveurs. Les animaux laissés à l'alpage à la belle saison ont été rentrés dans les étables pour la saison froide. Comme les bovins, ovins, caprins et équins ne peuvent plus se nourrir à l'extérieur aussi facilement sur les pâturages couverts de neige, il faut alors les nourrir. Pour cela, l'éleveuse ou l'éleveur doit avoir accumulé du foin ou fait des réserves dans les silos. À l'intérieur, on retrouve des équipements indispensables au confort de vaches. La paille qui leur sert de couchage remplit 3 rôles importants : c'est d'abord un matelas moelleux sur lequel dormir, mais aussi un isolant efficace et une litière hygiénique. Certaines étables sont dotées de brosses de massages, et même parfois de brumisateurs !

Les vaches aiment l'hiver. La saison froide leur permet de renforcer leur santé et système immunitaire. Mais ce n'est pas pour autant que les animaux vivent cloîtrés dedans ! Non, non, ils continuent de sortir – les vaches notamment aiment le froid et l'air frais de cette époque de l'année. Mais il reste que l'hiver c'est aussi la saison des rhumes, alors la prudence est de mise afin de veiller sur la santé des animaux.

La fin de l'automne et le début de l'hiver voient le gros des naissances de veaux et l'hiver celle des agneaux. La production supplémentaire de lait (une vache ou une brebis ne produit du lait que quand elle a un petit) explique l'importante production de fromage à cette période.

Les rituels saisonniers

Dans l'histoire originale de La Grande Neige, Catherine et Ursli se préparent pour la Fête des traîneaux, et dans Une cloche pour Ursli, ils s'activent pour le Chalandamarz, mot qui désigne en romanche le début du mois de mars et qui révèle une coutume pratiquée dans l'Engadine, le Münstertal, le val Bregaglia, Puschlav, Misox, Oberhalbstein et l'Albulatal.

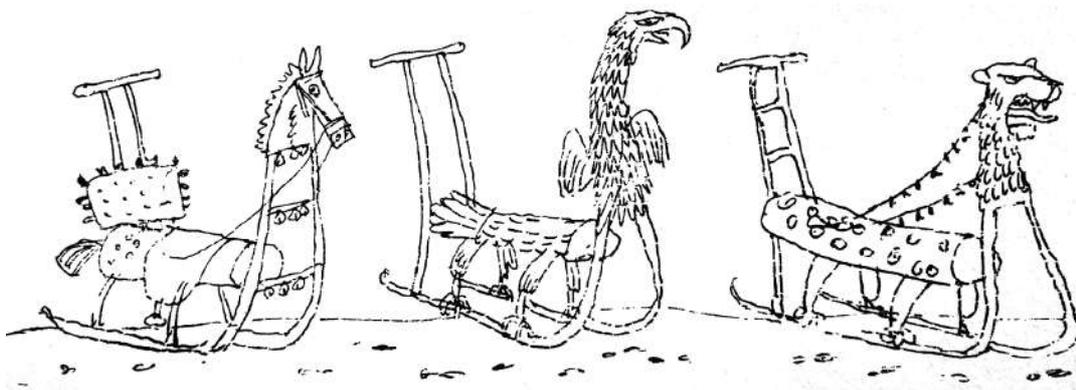
Ce rituel marque la fin de l'hiver et célèbrent l'approche du printemps. Des enfants en blouses de paysan, bonnets de nuit et costumes défilent au petit matin avec cloches et fouets autour des fontaines, allant de maison en maison et chantant des chansons de Chalandamarz. Les traditions varient selon les villages, Le Chaladamarz de Ftan ressemble plutôt à un cortège de carnaval, tandis qu'à Poschiavo et à Misox, un bonhomme de neige, symbole de l'hiver, brûle sur un bûcher...

Les rituels saisonniers dont font partie la fête des traîneaux et Chalandamarz sont importants pour le monde paysan des Grisons et pour Catherine et Ursli. Comme autrefois, les gens ont toujours besoin de fêtes et de coutumes qui les guident tout au long de l'année et couronnent la vie quotidienne et les saisons de moments forts. Elles rassemblent la société et laissent des souvenirs inoubliables.

Connaissez-vous des rituels saisonniers dans notre région ?

Réponses possibles : carnaval, déshalpe

Dessinez votre traîneau, en vous inspirant de vos souvenirs du spectacle ou des illustrations de Carigiet



À vous de jouer !

Après le spectacle chaque classe bénéficiera d'un atelier en classe, élaboré par le collectif StoGramm autour de La Grande Neige, pour offrir une parenthèse ludique, à l'image de la surprise joyeuse que suscitent les premiers flocons. Lorsque la neige tombe, elle pare le paysage d'un épais manteau blanc, effaçant les limites de la cour de récréation, tandis que les fenêtres s'ouvrent grand sur l'imaginaire. La neige devient une pâte à modeler éphémère, prenant toutes les formes de l'enfance : bonhomme de neige, igloos, montagnes pour glisser, cargaisons de boules de neige.

Olivia Seigne, en alternance avec son assistant à la mise en scène, Thomas Défago, invitent les enfants à participer à une série d'exercices, similaires à ceux pratiqués par les actrices et acteurs. Ils les incitent, par exemple, à attraper au vol quelques mots pour les utiliser dans de petites improvisations autour de thèmes choisis. Comme les premiers flocons de neige qui suscitent l'émerveillement, chaque mot a sa propre silhouette, sa saveur distinctive, son caractère. On peut choisir un mot, lui accorder le rôle principal, le laisser en marge, tourbillonnant dans le vent, ou lui redonner un sens perdu au fil du temps et des évolutions de la langue.

À travers ces ateliers, le collectif StoGramm propose aux enfants une promenade dans le pays des mots, qui, à l'instar des premiers flocons de neige, possèdent le pouvoir enchanteur de transformer les paysages et les cœurs.

Des centaines de mots pour dire la neige

On dit que les écossais ont 421 mots pour décrire la neige !

Ensemble trouvez 10 mots pour décrire les différents type de neige

Quelques exemples : neige de printemps, neige mouillée, lourde, neige de névé, neige ancienne, croûtée, crissante, scintillante, fraîche et molle, dure, ondulée, fine, poudreuse, compacte, soufflée...

Comment qualifierez-vous la neige qui tombe pendant le spectacle ?

Avez-vous vu une floconnade ? Une tempête de neige ?

Bien que la floconnade n'ait pas de définition officielle, elle caractérise une légère chute de neige, paisible et sans vent.



La Grande Neige du Collectif StoGramm, photo de répétition

Biographies



Olivia Seigne | Mise en scène, adaptation, dramaturgie et jeu

Etablie en Valais, Olivia Seigne a étudié le théâtre à Paris, au Cours Florent puis au Théâtre École du Passage, dirigé par Niels Arestrup. Elle est également titulaire d'une licence en langue, littérature et civilisation russes obtenue en 2002 à la faculté des Lettres de l'Université de Genève. Elle aime autant défendre des partitions du répertoire classique que contemporain. Elle a travaillé sous la direction de nombreux metteur-e-s en scène. La richesse et la diversité de ces expériences l'ont amenée à développer sa propre sensibilité artistique et à créer au côté d'Alexandre Vogel le collectif StoGramm, avec lequel elle a écrit et monté divers projets tels *Life after Life* (2012-2013) et *La part des Ombres* (2013), ou encore *Comme toi-même* (2015). En automne 2018, elle a monté *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist au TLH, spectacle qui a ensuite tourné dans divers théâtres de Suisse romande. Elle donne des stages de théâtre et a conçu et mis en scène un spectacle avec 20 amateurs intitulé « *La Rose Givrée* » en 2020. Elle collabore aussi avec l'Association Ouverture-Opéra pour laquelle elle a mis en scène deux Opéras. Olivia a reçu le prix culturel d'encouragement de l'État du Valais en 2008.

Mathias Glayre | comédien

Né en 1978 et diplômé de la Section Professionnelle d'Art Dramatique de Lausanne (SPAD) en 2002, Mathias Glayre a participé à une cinquantaine de spectacles professionnels. En 2004, il obtient la bourse du comédien du Grütli, qui lui permet d'étudier à la Volksbühne sur *Ivanov* mis en scène par Dimiter Gotscheff. Il travaille ensuite avec, entre autres, Yan Duyvendak, Ludovic Chazaud, Dorian Rossel, Jérôme Richer, Adina Secrétan, Anne Bisang, Christophe Balleys, Louise Hanmer. En 2011, il crée avec sa compagnie « *le Mumbay Quartet* » sa première pièce « *Pourquoi êtres-vous pauvres ?* » puis en 2015 « *À l'Aède* » et *Cœur luxuriant et atteint* » au théâtre de l'Usine et du Grütli. Ces dernières années, il prête régulièrement sa voix à la télévision et sur Espace 2. Ses faits marquants à la télévision et au cinéma sont « *les Bidoum-Bidoum* » de Jean-Claude Issenman et « *Notre musique* » de Jean-Luc Goddard. Il enseigne le théâtre à l'École en Jeu de Lausanne et donne des modules de formation aux adultes.

Frédéric Mudry | comédien

Né à Sion en 1975, Fred Mudry est diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) depuis 2002. Il est apparu dans de nombreuses pièces de théâtre et a pratiqué la mise en scène au sein de la Cie Gaspard. Il a participé à des émissions télévisées, travaillé pour le cinéma et a également été chroniqueur de *La Soupe est Pleine* pour la Radio Suisse Romande. Il a joué récemment dans : *Le Film*, cie les gens d'à côté, écriture et interprétation (juillet 2022), *En attendant la neige*, cie Gaspard, *Et si tu n'existais pas*, cie Push-Up créée au Spot Sion mars 2022, *Little Italy* Collectif StoGramm au TLH-Sierre (nov 21), *Appels entrants illimités* de David Paquet, mise en scène Fred Mudry au kabaret de Chalet (sept 21), *La mélancolie des oiseaux* Midi théâtre 2020 2021, *Elle pas princesse lui pas héros* de Magalie Mougel mise en scène de Pauline Epiney créée à La Bavette (sept 1019).

Sophie Pasquet Racine | comédienne

Sophie suit une formation à Paris auprès d'Antoine Campo. Elle participe à des stages d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil et poursuit sa formation auprès d'Omar Porras. Sophie joue dans différents spectacles en France, Italie, Espagne et Belgique et Suisse, et signe six mises en scène entre 2005 et 2015. Elle enseigne le théâtre depuis une quinzaine d'années. Depuis 2012,

elle est directrice artistique de la Cie Freckles qu'elle crée avec Jean-Samuel Racine. Elle collabore à la mise en scène avec la Cie Pied de Biche pour plusieurs créations et travaille aux côtés de Muriel Imbach pour la création d'ÖrÖ de la Cie du Bouc. Elle signe la mise en scène de l'Enfant et les Sortilèges de Ravel dirigé par Hélène Pelourdeau. En 2021 et 2022 elle joue avec la Cie Monsieur Bovary et le Collectif StoGramm, signe la mise en scène de Mercury de la Cie Calmez-vous et collabore à la mise en scène des Dix Petites Anarchistes de la Cie Mezza Luna.

Alexandre Vogel | collaborateur artistique

Diplômé des Universités de Neuchâtel et Lausanne, Alexandre Vogel exerce le métier de géologue. Il est actuellement géologue à temps partiel auprès du Service des dangers naturels au sein de l'administration cantonale valaisanne. Au cours de ces derniers lustres, il a révélé une disponibilité de plus en plus étendue et une disposition naturelle et talentueuse pour la recherche théâtrale qui l'a conduit à fonder en 2012 le Collectif StoGramm avec Olivia Seigne. Il est aussi depuis 2018 l'administrateur du Collectif Stogramm.

Thomas Défago | assistant à la mise en scène

Thomas Défago a obtenu son diplôme de Master en Sciences Sociales à l'Université de Lausanne avec une orientation « Corps, Médecine, Technologies et Santé ». Son travail de mémoire porte sur la place du VIH au sein de l'espace public comme solution face à la stigmatisation. Il se spécialise dans la sociologie de la santé et s'intéresse aux enjeux et discriminations qui entourent la santé sexuelle. En parallèle de ses études, Thomas prend part à différents projets au sein des arts de la scène comme assistant à la mise en scène d'opéra et responsable communication d'une association de danse. En 2019, il remporte le prix du meilleur court-métrage dans le cadre du Subalpin Festival.

Cécile Revaz | costumière

Après un CFC de créatrice de vêtements à Sierre, et un diplôme de costumière à l'EPAL de Fribourg, Cécile Revaz jongle entre des mandats d'habillage, de couture et de création. Elle travaille dans différents théâtres comme le TKM à Lausanne, le TLH à Sierre, le théâtre des Osses à Fribourg ou encore le Théâtre de Carouge à Genève. À son atelier, nommé Atelier 108, elle confectionne diverses tenues et des sacs pour enfants. Mais son domaine de prédilection reste le théâtre. Après plusieurs expériences en habillage à l'Opéra de Lausanne, au Ballet Béjart ou au Théâtre de Carouge, Cécile crée les costumes pour différentes compagnies telles que Nova Malacuria, la Cie Gaspard, la Cie du Dé, La Cie Nathalie Sandoz et Ouverture Opéra.

Nicolas Mayoraz | créateur lumières

Né à Sion en 1961, il travaille dans le théâtre depuis 1997, comme créateur lumière, technicien lumière, régisseur son et lumière, et aussi comme animateur-théâtral au sein de l'équipe du Petit théâtre de Lausanne. Il organise diverses tournées de spectacles en Suisse et à l'étranger comme directeur technique et travaille à la technique d'événements et festivals, tels que le Festival de la Cité (Lausanne), Expo 02, les Jeux du Castrum (Yverdon). Il s'essaie aussi à l'éclairage d'expositions d'art.

Adrien Moretti | décorateur scénographe

Adrien aime dialoguer avec des univers différents. Ainsi, si la scénographie théâtrale est le fil rouge de sa carrière, il s'est confronté à d'autres univers. Il dessine durant une dizaine d'années les scènes du Montreux Jazz Festival et dirige les ateliers de réalisation des décors de deux éditions (1999 et 2019) de la Fête des Vignerons. Le monde de l'opéra et la muséographie, des dispositifs architecturaux, sculptures et aménagement lui offrent aussi des terrains d'expression aux objectifs et impératifs différents, il conçoit ses propres projets, du dessin à la maquette, de la matière première au décor, dans son atelier Midi XIII à Vevey.